

Le Serpent à sonnets

Prologue

Poète maléfique au talent inquiet
 Je vous en fais des vers, ridicules et "rosses"
 Génies d'un art précis les grotesques à crocs
 Fils de la race immonde et basse qui nous haït
 D'aucuns pourront trouver ce métier la fesse laid
 Mais il me suffit pas qu'à l'ardeur de croasser
 Tous rions de ces gens la France [être] France,
 Tous le devons. Mes amis, cela me plaît.

Dans la forêt aux coqueux qu'on nomme l'Allemagne
 Je m'agite les groins de mon bâton ferré
 Et le lard onctueux dont tout sera accompagné
 Et parcourant tout ce détail d'un pas savant
 Les têtes du troupeau je les distinguerais
 Et je les marquerais pour un prochain carnage.

Le roi Roi.

Par devant nous se présente en la Cité de Dieu,
 Ont comparu Wilhelm, empereur d'Allemagne,
 Et la bonne, fielle, aculeuse qui accompagne,
 La puissance d'enfer qui sort d'un mauvais lieu.

Veuve de plusieurs rois très hauts, ayant fait vœu
 De s'unir au début de la Grande Campagne -
 Par un amour de roc ainsi qu'une montagne,
 Au plus lâche meurt qui soit sous le ciel bleu.

Cette empuerée veut cet empereur pour mâle.
 Car, tel un salomon, telon qui de parole
 De chairs créées devant la Reine de Saba,
 Le Kaiser a jeté dans le rond de sa traîne
 Des mains, des reins, des coeurs dont le sang rouge lat
 A vous conjoint cet homme horrible et cette chienne.

Le roi Roi.

Sur les genoux missants de la forte Allemagne
 Corroborant vèze en nouyon de bon ton,
 Le dieu Éhor a placé ce sensé accouton:
 François Joseph, vivant que la gangrene gagne.

Candis que le Romain prend d'avant la montagne,
 Il se chauffe à ce centre et lâche ce bâton,
 Rhythmiquement ce la France affame de son menton
 L'immontable sanglot des glas sur la campagne.

Cout rouille. D'horizon est, trouille sur l'Yser.
 L'ogre russe enloulent les roches du Kaiser,
 Les vèze adouvent la voie impériale.

Et, saignée aux poignards des regrets assassins,
 Grelotant, fressonne de l'entier la bouche mâle
 Une l'immense milliard qui lui mange les seins.

Ephémérides

- 18 Octobre 1914. Une attaque de la 15^e D.I. sur Montmeuse et le Bois Carré doit avoir lieu à 20 heures. Le 2^e Bataillon prend toutes mesures pour passer à un moment de l'ennemi sur le Bois Carré.
 - 17 Octobre. Le 1^{er} C.I. soumet les C.I. du 134 qui doivent attaquer le Bois Carré.
 - 20 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 21 Octobre. Les troupes de la 15^e D.I. se repositionnent à l'attaque du 18 sur Montmeuse. Bois Carré, qui n'avait pas, a été libéré.
 - 22 au 24 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 25 Octobre. En vue d'une attaque, le 1^{er} B¹ est engagé au sud de la Communauté sans être engagé, ainsi que le 2^e B¹.
 - 28 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 29 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 30 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 31 Octobre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
- Novembre 1914**
- 1^{er} Novembre. Arrivée du dépôt d'un renfort de 150 hommes.
 - 2^e au 10^e Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 11 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 12 au 17 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 18 Novembre. Arrivée d'un renfort de 301 soldats de la classe 1914.
 - 19 au 21 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 22 et 23 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 24 et 25 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 26 Novembre 1914. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 27 Novembre 1914. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 28 Novembre 1914. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.
 - 29 et 30 Novembre. 1^{er} B¹ : secteur des Bois Carrés. 2^e B¹ : secteur des Bois Carrés.

LE CRI DU BOYAU

Echo des POILUS du 85

Il n'est pas mort!

Comment, t'es pas mort? Ça a été évacué? Non, mais voilà, pendant quel que temps on s'est balladé. Le boyau n'était plus, il ne pouvait donc plus jeter son cri coutumier et périodique. Tous renaissons, vêtus tout sans tous, tels que certains confères plus officiels modifier notre format. Tous essayons de continuer à vous distraire, à vous faire passer le temps... et, après lecture, puisse la qualité de notre papier vous servir en core si vous ne nous conservez!

Tous avons forcé de l'humour à plus braves. C'est notre Berger qui le garde et pour vous il en laissera échapper dans chaque numéro. Son humour, c'est le vôtre à tous, c'est la glace dans laquelle vous trouverez vos gestes, les paysages connus et qui reflètera en plus les paroles de votre voisin. Suivez son exemple. Il nous aide, au lieu de laisser envoler ce qu'il entend, ou de le confier à un gabriel phantôme, il nous le conte et nous, qui ne pouvons rien garder pour nous tous seuls, nous vous le racontons. Tout ce qui vous aura fait rire, envoyez le nous, et même si cela vous plaît on vous l'illustrera. N.D.L.R.



Le cercle de Jordan.

Le vent soufflait, la neige étendait sa blancheur et captivait à nos yeux les multiples obscurités que le bûche a créées au sol avec force. Le vent mordait et nous méprisait ses murures.

Sous ce feuillet très calme, allant à pas comptés le l'airait au vent la marche à la colonne. Qui allons nous, si tôt tous les sours: "d'aller" et tous marchaient sans qu'on s'occupe...

Le fer hait, en avant! Le contact est brutal. Le combat est furieux mais il est, inégal. Nos rangs se font au feu de l'ardente souffrance. Les hommes sont des bêtes, plus féroces que la bête elle-même. On entend le cri de la colonne, amis... une balle parvint, il tombe, mais son geste se montre le chemin qui va chez l'ennemi et rassemblant soudain, la force qui lui reste, il ordonne du sang, comprimant le combat et de son sang bégaye, mourant dans le carnage. Il voit encore écrit: "En avant et courage".

Un autre à ses côtés chancelait et puis se traîna. Le commandant est mort à notre tête, en avant. Mais on entend toujours "En avant, en avant". Les voix encore se traînent, le troisième en tombant. On signe à travers d'un geste faillit et grave. On s'écroule et on meurt et toujours sans crier. L'homme tira son corps qui tombait meurtrier. Le canon cracha, mais on ne sentait rien.

Le Français veut mourir mais mourir à sa place. O mort, donnez en paix sans fleurs sur vos tombeaux. Car si votre dépouille est aux mains des Allemands, vos cendres retomberont sur la terre de France.

Tous nous avons perdus, nous gardons l'espérance et demain nous irons saluer en pleurant les fosses qu'on a creusées pour vous les Allemands. Dieu!

Quelle est l'histoire de l'Article "On les verra toutes" dans la prochaine édition? L'histoire vraie, qui, lui aussi, éclaircit le mot qui est devenu un trait de la dernière page de nos vies. Et, s'abîme par la force de l'habitude, il ajouta: "On les verra toutes". Plus, avait reçu le cotis ce matin. Le mot est comme un souvenir.

Le Serpent à sonnets

Le vent soufflait, la neige étendait sa blancheur et captivait à nos yeux les multiples obscurités que le bûche a créées au sol avec force. Le vent mordait et nous méprisait ses murures.

Sous ce feuillet très calme, allant à pas comptés le l'airait au vent la marche à la colonne. Qui allons nous, si tôt tous les sours: "d'aller" et tous marchaient sans qu'on s'occupe...

Le fer hait, en avant! Le contact est brutal. Le combat est furieux mais il est, inégal. Nos rangs se font au feu de l'ardente souffrance. Les hommes sont des bêtes, plus féroces que la bête elle-même. On entend le cri de la colonne, amis... une balle parvint, il tombe, mais son geste se montre le chemin qui va chez l'ennemi et rassemblant soudain, la force qui lui reste, il ordonne du sang, comprimant le combat et de son sang bégaye, mourant dans le carnage. Il voit encore écrit: "En avant et courage".

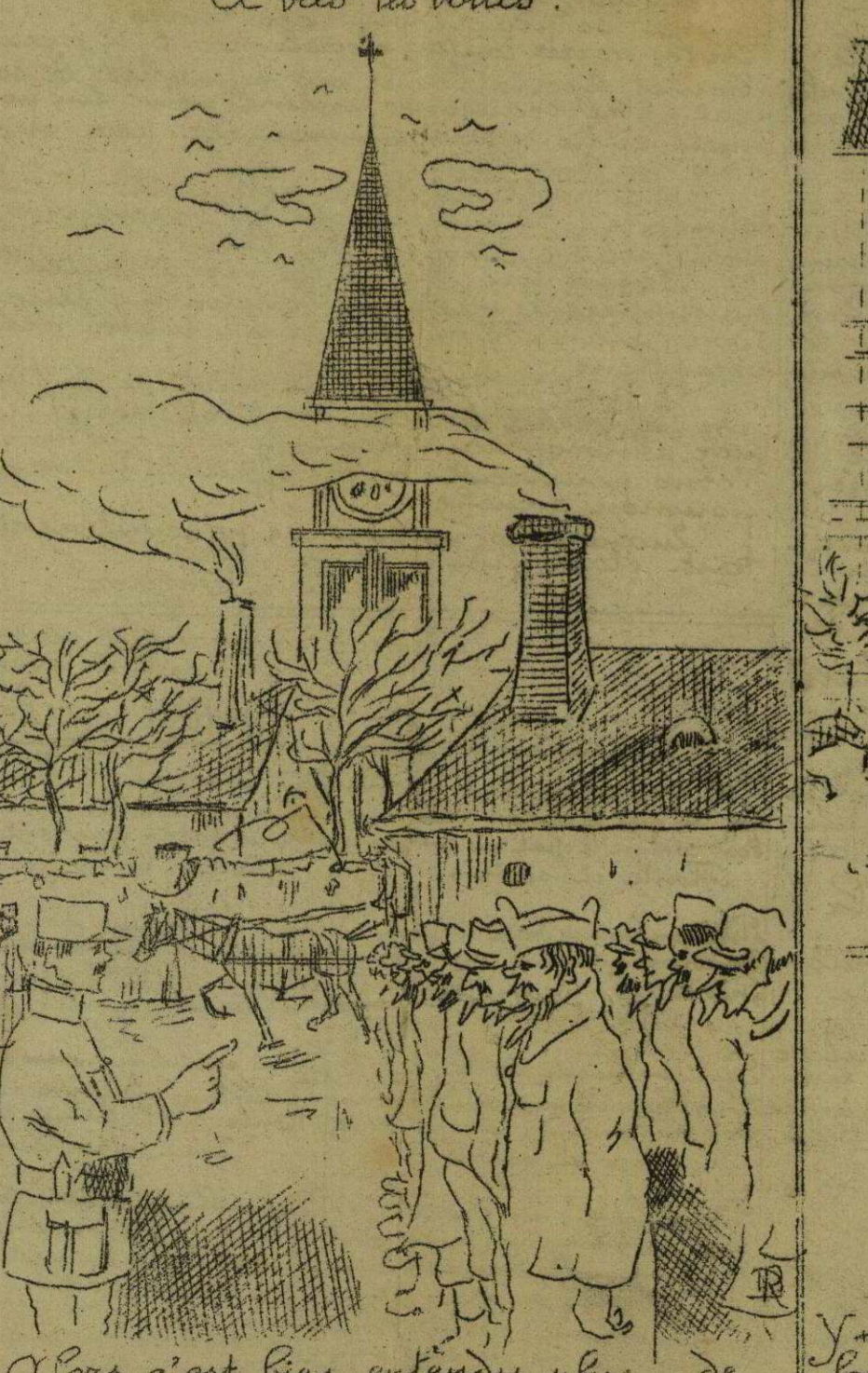
Un autre à ses côtés chancelait et puis se traîna. Le commandant est mort à notre tête, en avant. Mais on entend toujours "En avant, en avant". Les voix encore se traînent, le troisième en tombant. On signe à travers d'un geste faillit et grave. On s'écroule et on meurt et toujours sans crier. L'homme tira son corps qui tombait meurtrier. Le canon cracha, mais on ne sentait rien.

Le Français veut mourir mais mourir à sa place. O mort, donnez en paix sans fleurs sur vos tombeaux. Car si votre dépouille est aux mains des Allemands, vos cendres retomberont sur la terre de France.

Tous nous avons perdus, nous gardons l'espérance et demain nous irons saluer en pleurant les fosses qu'on a creusées pour vous les Allemands. Dieu!

Communiqué de l'Agence Wolff

Dans notre avance sur Jordan, nous avons pris de nombreux canons à l'ennemi...



On les verra toutes!

On ne naît pas poète, on le devient. C'est l'histoire de l'Article "On les verra toutes" dans la prochaine édition? L'histoire vraie, qui, lui aussi, éclaircit le mot qui est devenu un trait de la dernière page de nos vies. Et, s'abîme par la force de l'habitude, il ajouta: "On les verra toutes". Plus, avait reçu le cotis ce matin. Le mot est comme un souvenir.

On ne naît pas poète, on le devient. C'est l'histoire de l'Article "On les verra toutes" dans la prochaine édition? L'histoire vraie, qui, lui aussi, éclaircit le mot qui est devenu un trait de la dernière page de nos vies. Et, s'abîme par la force de l'habitude, il ajouta: "On les verra toutes". Plus, avait reçu le cotis ce matin. Le mot est comme un souvenir.

On ne naît pas poète, on le devient. C'est l'histoire de l'Article "On les verra toutes" dans la prochaine édition? L'histoire vraie, qui, lui aussi, éclaircit le mot qui est devenu un trait de la dernière page de nos vies. Et, s'abîme par la force de l'habitude, il ajouta: "On les verra toutes". Plus, avait reçu le cotis ce matin. Le mot est comme un souvenir.

Le Cercle de Jordan

Le vent soufflait, la neige étendait sa blancheur et captivait à nos yeux les multiples obscurités que le bûche a créées au sol avec force. Le vent mordait et nous méprisait ses murures.

Sous ce feuillet très calme, allant à pas comptés le l'airait au vent la marche à la colonne. Qui allons nous, si tôt tous les sours: "d'aller" et tous marchaient sans qu'on s'occupe...

Le fer hait, en avant! Le contact est brutal. Le combat est furieux mais il est, inégal. Nos rangs se font au feu de l'ardente souffrance. Les hommes sont des bêtes, plus féroces que la bête elle-même. On entend le cri de la colonne, amis... une balle parvint, il tombe, mais son geste se montre le chemin qui va chez l'ennemi et rassemblant soudain, la force qui lui reste, il ordonne du sang, comprimant le combat et de son sang bégaye, mourant dans le carnage. Il voit encore écrit: "En avant et courage".

Un autre à ses côtés chancelait et puis se traîna. Le commandant est mort à notre tête, en avant. Mais on entend toujours "En avant, en avant". Les voix encore se traînent, le troisième en tombant. On signe à travers d'un geste faillit et grave. On s'écroule et on meurt et toujours sans crier. L'homme tira son corps qui tombait meurtrier. Le canon cracha, mais on ne sentait rien.

Le Français veut mourir mais mourir à sa place. O mort, donnez en paix sans fleurs sur vos tombeaux. Car si votre dépouille est aux mains des Allemands, vos cendres retomberont sur la terre de France.

Tous nous avons perdus, nous gardons l'espérance et demain nous irons saluer en pleurant les fosses qu'on a creusées pour vous les Allemands. Dieu!

Alors, c'est bien entendu, plus de... Y m'a dit qu'ils ont avalé 3 kilomètres de... chum pour capitaine, j'a pas, y sont bien nourris!